



La veille de **GILLES FONTAINE**

Rédacteur en chef à Challenges

Une néobanque fait rêver vingt fois plus que les globules rouges

Question directe et pertinente : qu'allez-vous faire avec 500 millions d'euros ? Interrogé le 23 mars au Sommet des start-up et de l'innovation de *Challenges*, Alexandre Prot, cofondateur de la néobanque Qonto, a donné quelques pistes sur l'utilisation de sa récente méga-levée de fonds : recrutement, développement international, acquisitions... Quelques jours plus tôt, dans les locaux de la faculté de médecine, c'est une autre question qui est posée au professeur Luc Douay : pourquoi avez-vous besoin de 25 millions ? La somme paraît modeste au regard des énormes besoins de la jeune néobanque française qui cherche à se positionner sur un marché extrêmement disputé. Avec des risques importants de ne pas survivre. Spécialiste en hématologie, Luc Douay a cofondé EryPharm, un *spin-off* de Sorbonne Université. C'était en 2016, la même année que Qonto. Sa promesse est toute simple : ni NFT ni métavers, mais la production industrielle de globules rouges à partir de cellules souches. La pandémie a fait chuter les dons de sang de façon drastique sur certaines parties du globe. Cette technologie n'est pas destinée à remplacer la transfusion sanguine classique mais viendrait en complément, notamment pour les patients polytransfusés. Elle soulève en tout cas beaucoup d'intérêt et d'autres équipes y travaillent, notamment aux Etats-Unis, à l'Université du Maryland. La première injection chez l'homme de globules rouges fabriqués en laboratoire a eu lieu il y a dix ans. Et son équipe d'une vingtaine de chercheurs et d'anciens cadres de l'industrie a démontré ces dernières années la faisabilité du projet. Les 25 millions d'euros serviraient au professeur à réaliser les indispensables essais cliniques. Mais aucun investisseur n'a pour l'instant accepté de le suivre.



Loïc Tron, Luc Douay, Daniel Marini, Guillaume Rousseau. L'équipe d'EryPharm a besoin de 25 millions d'euros pour ses essais cliniques.

Attention : il n'est pas question ici de critiquer l'utilité de Qonto, l'homme a absolument besoin de néobanques comme il a besoin de voitures volantes et de service de livraison en moins de dix minutes. Mais la différence de traitement est choquante. L'univers des start-up biotech est complexe. Les risques sont plus grands, les retours sur investissement sont plus longs et les fonds qui se lancent dans l'aventure ont tendance à se focaliser sur quelques domaines : difficile d'exister hors du cancer et du cardiovasculaire. Pour ses premières années de recherche, EryPharm a pu compter sur le soutien financier de Corely, le *family office* d'un entrepreneur du Nord à succès, Georges Gaspard, patron de Lyreco, spécialiste des fournitures de bureau. La deuxième levée de fonds doit servir à finaliser la salle blanche où seront réalisés les essais cliniques. Mais les *venture capitalists* (VC) n'aiment pas trop immobiliser leurs capitaux sur de l'immobilier. Le gouvernement est convaincu qu'EryPharm fait partie de l'avenir mais ne fait pas grand-chose de plus. Bpifrance attend l'engagement des VC. Et la *French Tech* fait la démonstration de sa force d'inertie. ■